info-action

N° 72
Septembre 2025

Association France-Palestine Solidarité • Ain

Point final ou points de suspension…

En lisant ce nouvel exemplaire d'Info-action vous constaterez que notre mobilisation en soutien au peuple palestinien n'a pas faibli cet été.
Bien au contraire.
On ne peut que se réjouir de voir évoluer à la fois le discours de certains médias français et la position diplomatique de la France. Mais il faut rappeler que l'assemblée générale de l'ONU avait voté, le 18 septembre 2024, une résolution exigeant *d'Israël qu'il mette fin sans délai à sa présence illicite dans le Territoire palestinien occupé… et qu'il le fasse au plus tard 12 mois après l'adoption de la présente résolution*.
La résolution appelait les États à ne pas entretenir de relations économiques ou commerciales avec Israël qui seraient de nature à renforcer la présence illicite de ce dernier dans ce territoire. Enfin, elle prévoyait la tenue d'une conférence internationale chargée d'examiner l'application des résolutions de l'Organisation des Nations Unies.

Cette conférence, dite de New York, débouche sur la reconnaissance de l'État de Palestine par une dizaine pays dont la France. Mais elle ne prévoit aucune sanction contre Israël pour mettre fin à l'occupation, la colonisation, le génocide…
La conclusion de cet édito ne peut que ressembler aux précédentes : seule la poursuite et l'amplification de notre mobilisation continuera à faire bouger les lignes.
La reconnaissance de l'État de Palestine ne doit pas être un point final mais le début d'une série de mesures concrètes et rapides.

Claude BARDET

Sur votre agenda

•• du 3 avril au 2 novembre 2025 : Exposition *Les trésors cachés de Gaza* à l'Institut du monde arabe à Paris (voir page 16)
•• 8 et 9 novembre : Conférence nationale des groupes locaux à Lille
•• 23 novembre : Repas palestinien à Saint-Rémy

Sommaire

P 1 : **Édito**

International

P 2 à 3 : Le Moyen-Orient après la guerre Israël Iran

Sur le terrain

P 4 à 5 : Gaza : quand l'horreur dépasse ses propres limites

P 6 : À Taybeh, village chrétien, comme ailleurs en Palestine occupée, le colonialisme sionisme sévit

P 7 : Rompre le blocus, la Global Sumud Flotilla - Dixit

Nos actions

P 8 : Israël Premier Tech n'est toujours pas la bienvenue sur le Tour de France - *Le véritable vainqueur de* la Vuelta *est la Palestine*

P 9 à 10 : Tournée *Dabkeh* et musique en Juillet

P 10 à 11 : La commune de Versonnex s'engage - Extraits de la lettre à E. Macron - Témoignage d'une jeune Palestinienne réfugiée en France

P 12 : Nouvelles du Haut-Bugey - Retour sur la déambulation au marché de Belley

P 13 : Des nouvelles de Bellegarde

P 14 : Un deuxième été dans la rue pour la Palestine - Témoignage - Drapeau, symbole et limite

P 15 : Une nuit de la Palestine

Culture

P 16 : *Trésors sauvés de Gaza* : *5 000 ans d'histoire* - Leçon de maternité

info-action
Association France-Palestine Solidarité
Imprimé par nos soins

Maison de la Culture et de la Citoyenneté
4, allée des Brotteaux
CS 70270 - 01006 - BOURG-EN-BRESSE
afps.01@laposte.net

Directeur de la publication : Claude Bardet
Comité de rédaction : Daniel Blatrix, Jacques Fontaine, Denis Page, Martine et Juan Pardo, Gilbert Veyron

Le Moyen-Orient après la guerre Israël Iran

Jacques FONTAINE

La guerre menée depuis deux ans par l'État colonial israélien, avec le soutien total du nouveau président étasunien Trump, est bien entendu la suite du projet sioniste dont les prémices étaient contenues dans l'ouvrage de T. Herzl (*L'État des Juifs*, 1896) et exposées au Premier Congrès sioniste mondial (Bâle, 1897). L'idée du retour à Sion (colline symbolique de Jérusalem) reprend corps après plus de 1 700 années de coupure entre la diaspora juive et sa terre d'origine, même s'il y eut toujours une petite minorité juive en Palestine (environ 5 % de la population palestinienne vers 1850). Le lien entre les Juifs et la terre d'Israël est constamment entretenu par la pratique religieuse : il est rappelé par la formule *l'an prochain à Jérusalem*.

Colonisation et violence

Le sionisme est historiquement un mouvement nationaliste ethnique visant l'autodétermination politique du peuple juif par la formation d'un foyer national juif en Terre d'Israël[1]. Mais contrairement au slogan sioniste bien connu, la Palestine n'est pas *une terre sans peuple* (pour un peuple sans terre). Elle est habitée. Les sources ottomanes parlent de 600 000 habitants vers 1850 à plus de 80 % musulmans et à 10 % chrétiens. Le peuplement par les Juifs de la terre de Palestine ne pouvait donc se faire que par une colonisation organisée, et assumée par le Royaume-Uni. Pour paraphraser J. Jaurès, on peut dire que la colonisation *porte en elle la guerre, comme la nuée dormante porte l'orage*. Cette colonisation - particulière, certes, car elle n'a pas de métropole - est justifiée pour les juifs religieux ou révisionnistes par la Bible et cette *Terre promise aux enfants d'Israël* s'étend *du fleuve d'Égypte à l'Euphrate* ce qui explique que, à sa création, l'État d'Israël a refusé (contrairement à l'usage) de définir ses frontières[2].

Dès les débuts du mandat britannique sur la Palestine (1920), des affrontements se produisent entre colons juifs et Palestiniens : cette opposition entre un nationalisme juif importé et colonial et un nationalisme palestinien autochtone et décolonial structure le Proche-Orient depuis plus d'un siècle. Elle a connu différentes périodes, avec des violences plus ou moins importantes. Une première acmé s'est produite entre 1947 et 1949, avec la création de l'État israélien, et - conséquence assumée par les sionistes - l'expulsion de leurs foyers de près de 800 000 Palestinien.nes : c'est la *Nakba* (la catastrophe). La seconde acmé est en cours, plus terrible encore que la première, avec le génocide et la mise en place d'un contrôle sur le Moyen-Orient qu'*aucun État n'avait réalisé depuis la disparition de l'Empire ottoman*[3] (1923). Ce contrôle se fera en plusieurs phases dont les plus violentes auront lieu après l'élection de Trump.

Les éliminations successives des adversaires mineurs d'Israël

Dès le 8 octobre, le Hezbollah, par solidarité avec le Hamas, attaque Israël qui riposte, mais sans envahir le Sud-Liban. C'est seulement en septembre 2024 que l'État sioniste se lance dans une offensive qui sera l'*une des plus violentes de l'histoire de l'armée israélienne,* selon l*e New York Times.* Après l'explosion des bipeurs piégés par les services secrets israéliens, les bombardements sont particulièrement massifs et meurtriers ; le 27 septembre, H. Nasrallah, le chef charismatique du Hezbollah est tué dans l'attaque de son QG. Le 30 septembre, l'armée israélienne envahit pour la quatrième fois le Sud-Liban. Deux mois plus tard, jugeant le Hezbollah suffisamment affaibli, Israël signe un cessez-le-feu qui entre en vigueur le 27 novembre 2024. Israël peut désormais *s'occuper de la Syrie* ...

Dès le 12 octobre 2023, l'armée de l'air israélienne s'attaque aux aéroports de Damas et d'Alep, elle cible aussi les positions du Hezbollah et s'en prend aux intérêts iraniens (attaque du Consulat le 1er avril et riposte iranienne le 13 avril). Le pouvoir de B. al-Assad, affaibli par 13 ans de guerre civile et une corruption galopante, est encore plus fragilisé par la défaite de son principal allié, le Hezbollah. La coalition des rebelles syriens, dominée par le HTC[4], passe à l'offensive le 27 novembre. Le 8 décembre, Damas tombe, marquant ainsi la fin de 54 années de dictature et de la guerre civile. Israël profite de l'occasion pour éliminer près de 90 % de l'arsenal militaire syrien (missiles, munitions, systèmes de défense antiaérienne, avions, marine…) et pour occuper une autre partie du Golan. À l'été 2025, Israël bombarde à nouveau la Syrie au prétexte de *soutenir* les Druzes[5] syriens (effectivement attaqués par des groupes bédouins et des éléments islamistes de l'armée).

Dès octobre 2023, les Houthis[6] attaquent Israël pour soutenir le Hamas ; plus tard, ils s'en prennent aux navires commerciaux transitant par la Mer Rouge. Israël, les États-Unis, la France... ripostent. Le 13 avril 2023, les Houthis participent à l'attaque iranienne contre Israël. Dès lors l'escalade ne fait que se développer. Après le cessez-le-feu à Gaza (19 janvier 2025), les Houthis suspendent leurs attaques, mais ils les reprennent le 15 mars après la violation du cessez-le-feu par Israël, et les ripostes israéliennes s'intensifient jusqu'à l'été 2025 où l'État sioniste bombarde, le 29 août, le palais présidentiel du Yémen, tuant le Premier ministre ainsi que des responsables civils et militaires.

La guerre israélo-iranienne

Depuis la prise de pouvoir en Iran par Khomeini et les mollahs (1979), les relations avec Israël et les EU sont exécrables. Le soutien de l'Iran aux Palestiniens et sa volonté de développer une industrie nucléaire ont fortement irrité l'État colonial israélien qui tient à garder son monopole sur l'arme nucléaire au Moyen-Orient. Un accord sur le nucléaire avait été trouvé en 2015 (accord JCPoA), mais il a été dénoncé par Trump[7] en mai 2018 et Biden ne l'a pas relancé. L'Iran a donc développé son programme d'enrichissement de l'uranium, ce qui a permis à Israël de pousser des cris d'orfraie, comme si l'Iran allait demain disposer de l'arme nucléaire, ce qui, selon les spécialistes de l'Iran, n'était pas le cas. Selon J.P. Filliu (2019) *La dramatisation du dossier iranien sert Netanyahou sur le front intérieur et elle éclipse la question palestinienne sur la scène internationale.* Jusqu'au retour de Trump, Israël et Iran essaient d'éviter le *casus belli,* malgré des envois de missiles de part et d'autre.

Mais l'attaque du 13 juin 2025 a une toute autre dimension : les frappes israéliennes visent des sites clés du programme nucléaire iranien, les défenses aériennes, les infrastructures énergétiques, des zones résidentielles et ciblent des scientifiques et l'encadrement des Gardiens de la révolution. La riposte iranienne ne se fait pas attendre et frappe durement Israël ; les deux adversaires se rendent coup pour coup : des raffineries de pétrole sont touchées aussi bien en Iran qu'à Haïfa, ainsi que des zones résidentielles à Téhéran, comme à Tel Aviv… Mais la supériorité israélienne étant manifeste, le bilan est plus lourd en Iran. Dans la nuit du 21 au 22 juin les EU lancent une attaque coordonnée contre plusieurs sites nucléaires iraniens avec, notamment des bombes pénétrantes de 13 tonnes. Ces sites ont été, *a minima,* gravement endommagés et peut-être entièrement détruits. Le 24 juin, un cessez-le-feu est instauré.

Conclusion : « personne dans la région n'est à l'abri du feu israélien »[8]

Avec l'agression israélo-étasunienne contre l'Iran, un nouveau stade a été franchi dans la violation du droit international par le duo fascisant Netanyahou/Trump. Désormais, il est clair que les relations internationales ne se règlent plus sur la base du droit, mais sur la base des rapports de force. Israël s'arroge un droit de contrôle qui va du Maghreb (où le Maroc est son supplétif) à l'Iran, et l'attaque de la flottille en partance pour Gaza près de Tunis (8 septembre) ainsi que celle sur le Qatar (9 septembre) en sont des exemples évidents. La volonté de l'État sioniste de dominer l'ensemble du Moyen-Orient - voire plus - ne fait aujourd'hui plus aucun doute : Israël n'accepte autour de lui que des pays qui lui sont subordonnés ; il est aujourd'hui le meilleur relai de l'impérialisme étasunien, mais dans ce duo porteur de mort, on peut se demander qui tire les ficelles...



Image de la guerre Israël Iran - Photo AFPS

1 Wikipédia, article *sionisme.*
2 Sur le « Grand Israël », J. Fontaine, *Info-action* n° 70, 2025.
3 D. de Villepin, *France Info*, 11 septembre 2025 (citation de mémoire).
4 Hayat Tahrir al-Cham ou HTC est un groupe rebelle islamiste syrien, dirigé par M. al-Joulani, ancien responsable du Front al-Nosra, une franchise de Al-Qaïda.
5 Sur les Druzes et leurs relations avec Israël, J. Fontaine, *Info-action* n° 44, 2017.
6 Houthis : groupe rebelle yéménite soutenu par l'Iran.
7 J. Fontaine, *Palestine-Solidarité n° 65, 2018.*
8 L. Seurat, *Médiapart,* 10 septembre 2025 *: Le seul mode de négociation retenu par Israël, c'est l'assassinat.*

Gaza : quand l'horreur dépasse ses propres limites

Abdelkader LAGRAA

On nous a dit : *Plus jamais ça* ! On nous a dit que l'humanité avait tiré les leçons de ses crimes passés : la Shoah, le génocide des Tutsis, le massacre des Arméniens… Plus jamais ça ! On nous a dit que les hommes avaient des droits, que les peuples avaient des droits, que tous avaient le même droit à la vie, à la dignité et à la liberté.

Mais hélas, n'y croyez pas. La bêtise humaine n'a pas de limites. L'horreur est à Gaza. La faim est à Gaza. La mort est à Gaza. Et nous voilà encore une fois spectateurs de l'indicible : encore une fois, un peuple en extermine un autre, et encore une fois, nous regardons, impuissants — ou indifférents — sans que presque personne ne lève le doigt.

Car Gaza n'est pas un simple champ de bataille : c'est une terre qu'on tente d'effacer.

Gaza est en train d'être complètement effacée. Elle devient un terrain vague et semble de plus en plus impropre à la vie humaine, a alerté l'UNRWA le 14 septembre 2025.

Les enfants meurent de faim. Des familles sont déplacées de force. Les gens sont terrifiés. Avec l'opération militaire israélienne à grande échelle en cours, la volonté politique et la prise de décision sont plus nécessaires que jamais.

Pendant ce temps, à Jérusalem, Benyamin Nétanyahou se félicitait devant le secrétaire d'État américain Marco Rubio de la solidité de l'alliance israélo-américaine, la comparant aux pierres éternelles du mur des Lamentations. Deux réalités parallèles : d'un côté, la fierté d'une alliance militaire ; de l'autre, la souffrance extrême d'une population affamée et bombardée.

Chaque jour, des familles entières fuient Gaza City vers le sud. Certaines s'entassent dans des camionnettes ou des charrettes, d'autres marchent à pied, les bras chargés de sacs et d'enfants épuisés. L'armée israélienne bombarde sans relâche, poussant les civils à l'exode. Mais les zones dites s*ûre*s sont elles-mêmes frappées. Gaza est devenue non plus une prison, mais un camp de mort à ciel ouvert, sans refuge possible.

Le secrétaire général de l'ONU, António Guterres, l'a rappelé en août : *Il s'agit d'une catastrophe d'origine humaine, d'une condamnation morale et d'un échec pour l'humanité. La famine n'est pas une question de nourriture ; c'est l'effondrement délibéré des systèmes nécessaires à la survie humaine*.

La famine organisée

Les chiffres sont accablants. Selon l'UNICEF, un enfant sur cinq à Gaza souffre aujourd'hui de malnutrition aiguë sévère – la forme la plus mortelle —.

Catherine Russell, directrice générale de l'UNICEF, alerte : *Aucun enfant ne devrait souffrir de malnutrition, alors qu'elle est évitable et traitable.* Mais comment soigner, quand les centres médicaux ferment et que les routes humanitaires sont bombardées ?

Un bébé sur cinq naît désormais prématuré ou en sous-poids. La malnutrition frappe au cœur de la vie. Gaza révèle le verdict terrible d'une société internationale qui détourne les yeux.

Cisjordanie : l'autre front oublié

Et tandis que Gaza agonise, la Cisjordanie s'embrase. Les colons israéliens, avec la complicité de l'armée, multiplient les razzias.

En juillet, le village de Mu'arrajat, dans la vallée du Jourdain, a été vidé de ses habitants après des mois de violences : mosquée incendiée, école attaquée, bétail volé. En quelques heures, 200 personnes ont fui.

Ce n'est pas un cas isolé. Les ONG constatent que les attaques de colons ont triplé. L'objectif est clair : vider méthodiquement les hameaux palestiniens pour transformer l'occupation en annexion *de facto.*

Le silence coupable du monde

Alors, comment expliquer ce silence ? Les États arabes, riches en armements sophistiqués, se contentent de

protestations diplomatiques sans effet. Leurs arsenaux achetés à prix d'or semblent décoratifs, inutiles face à l'effondrement de Gaza.



À Gaza - septembre 2025 - Photo Reuters

L'Europe, si prompte à prêcher les droits humains, détourne les yeux. Les sociétés civiles, saturées d'images d'horreur, peinent à se mobiliser. Et les États-Unis, loin de chercher une désescalade, combattent même la justice internationale. Joe Biden a maintenu un soutien inconditionnel à Israël ; Donald Trump, depuis janvier 2025, a accentué une cobelligérance assumée. Sans ce soutien, Israël n'aurait jamais pu mener une guerre d'anéantissement si longue.

Primo Levi, rescapé de la Shoah, écrivait : *Chaque époque a son Auschwitz potentiel. Ceux qui nient cela se rendent complices de ce qui adviendra*. Ses mots résonnent aujourd'hui avec une effrayante actualité.

À Gaza, la guerre ne se joue pas seulement dans les airs : elle se joue aussi dans les esprits. L'historien Ilan Pappé a montré comment l'histoire palestinienne est déformée, comment les crimes sont occultés, comment les Palestiniens sont systématiquement assimilés au terrorisme. Éducation, culture, médias : tout devient outil de propagande.

Et pourtant, face à cette machine, il existe une autre force : celle de la résilience. Des humanitaires de retour de Gaza témoignent tous de la même chose : *Nous n'avons jamais vu un tel carnage ailleurs. Mais jamais non plus une telle résilience*.

L'éducation comme acte de résistance

Cette résilience se manifeste là où on l'attend le moins : dans l'éducation. En plein chaos, 27 000 jeunes Palestiniens passent leur baccalauréat grâce à un dispositif en ligne organisé depuis Ramallah.

Roua Nasrallah, 19 ans, raconte : « *J'ai passé hier la première épreuve de sciences de la vie et de la terre, aujourd'hui celle de techno, et demain ce sera la physique*.

Pourtant, selon l'ONU, 97 % des écoles de Gaza ont été détruites ou endommagées. Quinze mille enfants en âge scolaire ont été tués. Mais même parmi les ruines, des adolescents continuent d'apprendre. L'éducation devient un acte de résistance silencieuse et héroïque.

Une tragédie universelle

Ce qui se joue à Gaza dépasse ses frontières. Chaque bombe qui tombe détruit aussi les valeurs que nous prétendons universelles. Chaque enfant affamé révèle l'échec de nos institutions. Chaque village vidé en Cisjordanie dévoile l'hypocrisie de nos discours sur la justice.

Le silence, l'indifférence, la complicité ne sont pas des neutralités. Ce sont des choix. Et l'histoire retiendra ces choix.

La mémoire des vivants

Pourtant, au milieu des ruines, les jeunes de Gaza continuent d'apprendre, de rêver, d'espérer. Leur courage est un défi lancé au monde entier.

Car la vérité est simple : **tant qu'il restera un enfant palestinien pour lire, écrire et penser, le projet d'effacement échouera.**

L'histoire retiendra deux camps : ceux qui auront détourné le regard, et ceux qui auront refusé d'oublier. Gaza, aujourd'hui, n'est pas seulement un champ de ruines : c'est un miroir tendu à notre humanité.

À Taybeh, village chrétien, comme ailleurs en Palestine occupée, le colonialisme sioniste sévit

Gilbert VEYRON

Chaque fois que le gouvernement d'extrême-droite israélien essuie une critique, d'où qu'elle vienne, la réponse est invariable : *Vous faites le jeu des terroristes du Hamas* .

Pourtant, le projet colonial sioniste n'est pas né lors de la création du Hamas en 1987. Et les attaques contre le peuple palestinien sont aussi une instrumentalisation du Hamas par les gouvernements israéliens dans le but d'affaiblir l'Autorité palestinienne et donc de contrer l'éventualité de la création d'un État de Palestine.

Contrairement aux dires du gouvernement israélien, le quotidien des citoyens de Palestine et le harcèlement qu'ils subissent ne dépend pas de leur appartenance politique ou religieuse. En témoignent aussi les attaques répétées contre les minorités chrétiennes :

▪ 19 octobre 2023 : attaque de l'église grecque-orthodoxe Saint-Porphyre à Gaza : 16 morts.

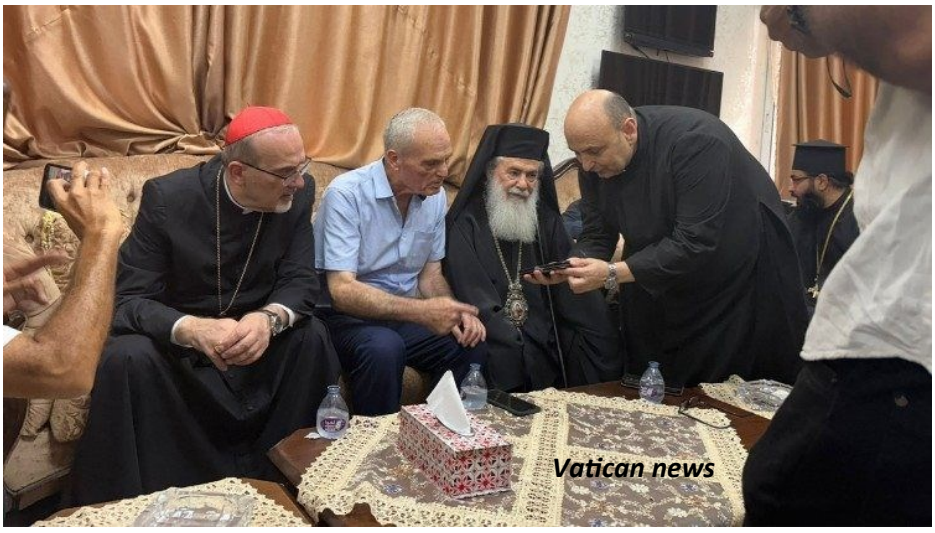
▪ 18 juillet 2025 : attaque de l'église de la Sainte famille à Gaza : 3 morts

Rappelons que les attaques sur les lieux de culte sont interdites par l'article 53 des protocoles additionnels aux Conventions de Genève.

Mais le plus révélateur de cette idéologie colonisatrice a été le récent *appel au secours* des 3 curés (latin, melkite et grec-orthodoxe) du village chrétien de Taybeh suite aux provocations quotidiennes dont ce village fait l'objet de la part de colons implantés à proximité : incendies volontaires, squat des oliveraies…

Il aura fallu le déplacement du patriarche latin de Jérusalem, Pierbattista Pizzaballa, créé cardinal par le pape François en septembre 2023 en signe de solidarité avec le peuple palestinien et de Théophile III patriarche grec-orthodoxe, pour que cessent les exactions, au moins provisoirement.

De nombreuses voix chrétiennes, à commencer par celle du nouveau pape Léon XIV lors de la réception du président israélien, celle du cardinal philippin Ambo David : *n'infligez pas à un autre peuple ce que vous avez-vous-mêmes enduré autrefois*, celle du cardinal Aveline archevêque de Marseille en visite à Taybeh… appellent à cesser le massacre. Quant au cardinal Matteo Maria Zuppi, il a organisé durant 7 heures, une veillée de prière en citant un à un les 16 enfants israéliens et les 12 000 enfants gazaouis tués depuis le 7 octobre 2023.
Pour conclure, il n'y a pas plusieurs peuples palestiniens dont certains seraient *terroristes* mais bien un seul qui subit sous toutes ses formes un véritable génocide dont les prémices datent de 80 ans et plus.



Vatican news

Dire que les dirigeants palestiniens n'ont pas su ou pas pu répondre aux provocations des dirigeants israéliens par les moyens appropriés ne suffit pas à déresponsabiliser l'État colonisateur et son soutien principal, les États- Unis.

Rompre le blocus, la Global Sumud Flotilla

Daniel BLATRIX

En mai et juin, successivement, deux flottilles ont été empêchées d'approcher Gaza par un arraisonnement israélien dans les eaux internationales. Cependant, la mobilisation pour briser le blocus se poursuit, pour ne pas laisser la population de Gaza mourir par la famine orchestrée. Une nouvelle flottille s'est préparée, plus collective et internationaliste (avec des organisations de 44 pays) : des bateaux (plus de cinquante) de toutes tailles, partant de Barcelone, Marseille, Gênes, Tunis, dont les membres d'équipages sont originaires de 57 pays (6 000 personnes s'étaient portées candidates) avec des personnalités et de simples citoyens. À cette flottille internationale, la collectivité de Corse a décidé de joindre aussi des bateaux. C'est la plus grande flottille humanitaire jamais organisée !
Ces bateaux, avec des levées de fonds importantes et populaires, transportent des médicaments, du matériel médical et des vivres.
Bien sûr pour Israël *cette action est comme une agression*, et ses soutiens ne sont pas en reste, dans *Marianne*, un article est titré *Les flottilles de Gaza sont un nouveau produit de la télé-réalité humanitaire*.

« Israël peut arrêter un bateau mais pas 1 000 », parole recueillie au départ de bateaux à Lorient.
Israël saisit bien l'envergure de la Flotille, une nouvelle fois, il a promis d'arrêter tous les participants et, en amont, déjà, il a frappé deux nuits de suite avec des drones, des bateaux dans le port de Sidi Bou-Saïd, à proximité de Tunis, déclenchant un incendie à bord de l'un deux.

Non ce n'est pas une croisière !

Il y a des risques, une préparation à toutes sortes d'éventualités et à l'attitude non violente a eu lieu. À Gênes, les dockers syndicalistes ont déclaré que *dans la zone critique vers Gaza, s'il y a 20 minutes sans communication avec les membres d'équipage, ils bloqueraient tout ce qui est marchandises à destination d'Israël et appelleraient l'ensemble des ports du monde entier à faire de même .*
Les bateaux ont quitté leurs ports le 15 septembre. Et dans la nuit du 21 au 22 septembre, ils ont essuyé une attaque de drônes !

L'AFPS soutient la Flotille depuis sa création, on lâche rien, vive la résistance conjointe des peuples pour la Palestine..

(Article bouclé le 23 septembre)



Dixit **Paroles prononcées par des acteurs ou des commentateurs du conflit israélo-palestinien**

Transmettez vos idées à l'adresse de l'AFPS 01 ou par courriel à : Jacques.m.fontaine@gmail.com

• *Il n'y a pas de civils innocents [...] nous devons aller à Gaza et tuer, tuer, tuer. Nous devons les tuer avant qu'ils ne nous tuent.* Nissima Vaturi, le vice-président du Parlement israélien, automne 2024. (texte cité par Omer Bartov, historien israélien, spécialiste du judéocide nazi, *Orient XXI*, 5 septembre2024).

• *Une fois la guerre terminée, nous, Israéliens, devrons nous regarder dans le miroir, dans lequel nous verrons le reflet d'une société qui n'a pas protégé ses citoyens de l'attaque meurtrière du Hamas, et négligé ses fils et filles kidnappés, mais qui a également commis cet acte à Gaza, ce génocide qui entachera l'histoire juive à partir de maintenant et pour toujours.* Daniel Blatman et Amos Goldberg, historiens du judéocide nazi et des études sur le génocide à l'Université hébraïque de Jérusalem. *Haaretz* 31 janvier 2025.

• Chiffres : L'aide étasunienne à Israël s'est élevée à plus de 255 milliards d'euros de 1946 à 2024 dont 195 milliards d'aide militaire. Depuis le 7 octobre les États-Unis ont plus que doublé leur assistance militaire à l'État sioniste qui a atteint 10,5 milliards en 2024, *Le Progrès,* 26 août 2025.

Israël Premier Tech n'est toujours pas la bienvenue sur le Tour de France

Philippe JEANNIN

Depuis 2020, le Tour de France cycliste déroule le tapis rouge à une équipe portant le nom de l'État d'Israël (*Israël Start Up Nation* puis à partir de 2022, *Israël Premier Tech*) avec la bienveillance de l'Union cycliste internationale, d'ASO (organisateur de l'épreuve) et de France Télévision.

Le bailleur de fonds de cette équipe est le milliardaire israélo-canadien, Sylvan Adams, proche de Netanyahou.

Il affirme notamment : *Les membres de l'équipe sont des ambassadeurs du pays d'Israël, qui est la base de l'équipe. On utilise le sport pour créer des liens et porter l'image du pays*... Adams a apporté la moitié des six millions d'euros de budget lors de la création de l'équipe, l'autre moitié provenant de Ron Baron, gestionnaire de fortunes israélien.

Dès 2020, à chaque passage du Tour de France dans l'Ain, l'AFPS organise des manifestations visant à dénoncer la présence d'une équipe dont une raison d'être est la promotion d'Israël, État d'apartheid aujourd'hui génocidaire.

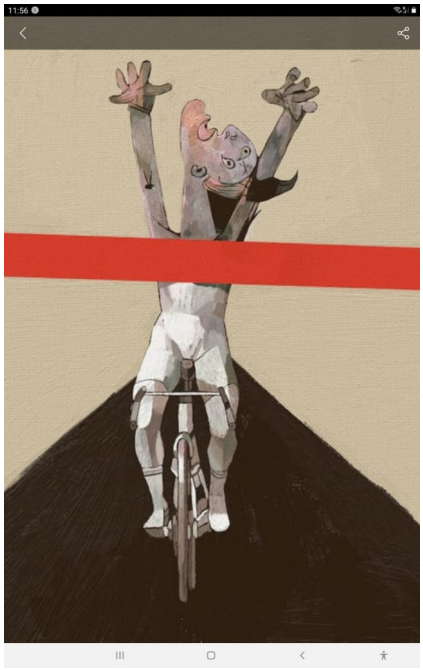
Le 12 juillet dernier, nous étions à nouveau présents à Nantua, ville départ de la 20e étape où nous avons informé les nombreux spectateurs venus participer à un évènement sportif toujours aussi populaire.

Le clou de notre manifestation a été de siffler abondamment l'équipe *Israël Premier Tech* lors de la présentation des équipes sur le podium-départ, présentation qui a tourné court, couverte par nos sifflets.

Ajoutons qu'en ce mois de septembre, le tour d'Espagne cycliste a été quotidiennement perturbé par des manifestations pro-palestiniennes. *Israël Premier Tech* a retiré la mention *Israël* de ses maillots et de ses véhicules et les organisateurs ont souhaité le retrait de cette équipe de l'épreuve.

Parmi les réactions aux manifestations sur les courses cyclistes, l'argument fallacieux qu'il ne faut pas mélanger sport et politique! Allons donc, Adams ne fait pas de politique, lui, le pote à Netanyahou !





Le véritable vainqueur de la Vuelta *est la Palestine*

Martine PARDO

Ce dessin de presse, signé Riki Blanco, est paru dans le quotidien espagnol *El Pais* du 15 septembre 2025 : un dessin fort, mêlant le cyclisme et le cheval de Guernica peint, en 1937, par Picasso... Les militants ont perturbé jusqu'à la dernière étape du tour d'Espagne !

Pablo Sanchez vient de prendre des positions courageuses, malgré les réactions indécentes qu'il doit essuyer. *Il sauve l'honneur de l'Europe* qui peine à reconnaitre la Palestine et à prendre les sanctions qui s'imposent. *L'équipe israélienne n'a rien à faire sur la Vuelta. La prochaine étape sera l'Eurovision.* Sanchez a annoncé la *mise en œuvre immédiatement de neuf mesures supplémentaires pour mettre un terme au génocide à Gaza*. Le passage par les ports espagnols de navires transportant des carburants destinés aux forces armées israéliennes, ainsi que l'accès à l'espace aérien espagnol à tout aéronef transportant du matériel de défense destiné à Israël est désormais interdit.

Tournée *dabkeh* et musique en juillet 2025

Nina et Anne BLECHA

Lors de notre séjour en Palestine en août 2024, nous avions rencontré, à Ramallah, de jeunes musiciens et de jeunes danseurs. Fin 2024, ils nous ont demandé de leur organiser une tournée en France. Cela nous avait tout d'abord semblé impossible à réaliser : nous n'avions aucune expérience en la matière. Puis nous avons décidé de tenter l'aventure avec le soutien de notre groupe AFPS 01. Finalement la tournée de trois semaines en France des jeunes artistes de Palestine a bien eu lieu en juillet dernier.

Le suspense aura duré jusqu'au dernier moment, quelle joie et quel soulagement de les voir enfin descendre du train à Lyon, fatigués et souriants le 11 juillet.

En effet, l'organisation de cet événement a nécessité de s'y prendre des mois à l'avance et de ne pas se laisser décourager par les embûches.

Tout d'abord il a fallu que Claude, notre cher président de l'AFPS 01, écrive et signe une invitation pour chacun des huit Palestiniens dans laquelle il s'engageait à couvrir tous les frais de voyage et de subsistance. Ce qui représentait une jolie somme.

Avec cette lettre d'invitation et la réservation des billets d'avion, les Palestiniens ont pu prendre un rendez-vous à l'agence Aramex, agence privée faisant l'intermédiaire entre les habitants de Ramallah et le Consulat de France à Jérusalem, l'accès à cette ville étant interdite aux Palestiniens de Cisjordanie. Ce rendez-vous, payant bien sûr, est difficile à obtenir, tant la demande est grande et les délais très précis. C'est ainsi qu'une des jeunes danseuses, n'a pas pu faire sa demande de visa à temps. Tout est fait pour compliquer au maximum les démarches.

Le visa, s'il est délivré, n'arrive que quelques jours avant la date prévue du voyage et les frais sont dus dans tous les cas. Il nous a été très compliqué et stressant de trouver un moyen de payer l'agence de voyage de Ramallah. Il est devenu impossible d'envoyer de l'argent en Palestine à travers les banques françaises (et suisses). A ce sujet : vous pouvez faire pression sur votre banque pour que cela change.

L'avion se prend en Jordanie, à Amman. Et pour rejoindre Amman de Ramallah (distants de 90 kilomètres seulement), c'est toute une aventure, dangereuse, humiliante et à l'issue incertaine. Il y a trois contrôles : palestinien, israélien et jordanien, avec chacun sa taxe de passage. Le voyage et l'attente, dans le cas de nos amis, n'a duré que dix heures pour arriver à Amman, l'avant-veille du départ de l'avion, par précaution.

Vol jusqu'à Paris, puis train jusqu'à Lyon où nous sommes allées les chercher en voiture. Nous avons eu des sueurs froides en voyant le volume de bagages à faire rentrer dans nos deux véhicules. C'était sans compter avec la persévérance et l'expérience du chef de la troupe de danseurs : tout est possible en Palestine !

Après un repas dans notre jardin, la nuit venue, les musiciens ont sorti leurs instruments : on se serait crues revenues à l'été dernier en Palestine, avec cette chaleur humaine qui nourrit le cœur et l'âme. Pendant ce temps les camarades du groupe AFPS avaient préparé la salle pour le spectacle à Oyonnax.



Les musiciens à Oyonnax - Photo AFPS 01

Le lendemain le spectacle a eu lieu dans la salle de la paroisse Notre-Dame, merci à elle pour sa générosité. Le public était nombreux, varié, enthousiaste, très réceptif et heureux. Les gens ont dansé, mangé des mets palestiniens faits maison, puis il y a eu le concert de musique palestinienne suivi du spectacle de danse traditionnelle *dabkeh*. Les jeunes artistes nous ont dit avoir été très touchés par la qualité d'écoute et la sensibilité du public. La magie était au rendez-vous. Merci aux camarades pour leur précieuse aide.

Après une nuit de repos, départ de la joyeuse troupe pour la tournée, direction le sud, dans deux voitures (remplies à bloc) gracieusement prêtées par la famille. Puis ce fut Marseille, Montpellier, Narbonne, Toulouse et Pau : des concerts, des ateliers et des spectacles de *dabkeh* dans des salles et en extérieur. Des rencontres, des émotions fortes, des imprévus, des malentendus… ce qui fait la vie riche et intense. Tout s'est passé au mieux, un immense merci à tous les amis de la Palestine dans chacune des villes, sans qui cette tournée n'aurait pas eu lieu.
Grand merci à tous les généreux donateurs, via la cagnotte HelloAsso et lors des spectacles dans chaque lieu, qui ont permis de payer les frais de cette tournée fantastique.

Les gens ont été touchés par la joie de vivre qui rayonnait chez les jeunes artistes de Ramallah et par la beauté de leurs arts traditionnels bien vivants.

Nos amis sont rentrés à Ramallah et nous sommes ici, avec le vertige de les savoir sur le fil.

La commune de Versonnex s'engage !

Au cours de l'été, nous avons appris par hasard une initiative de la municipalité de Versonnex, commune du Pays de Gex. Information parue dans *le Courrier gessien*.
Le 23 juin, la mairie de Versonnex a organisé une soirée autour du reportage *Carnet de bord d'une Vaudoise à Gaza*, retraçant le témoignage d'une infirmière de Médecins Sans Frontières en mission à Gaza.

La projection a été suivie d'un débat, en présence d'invités concernés par la situation au Proche-Orient dont deux Palestiniennes en France depuis un an.

Par la suite, le 15 juillet, le conseil municipal de Versonnex a voté l'envoi d'une lettre au Président de la République et aux élus, demandant notamment l'arrêt immédiat des combats et un accès sans entrave à l'aide humanitaire. Plusieurs habitants de Versonnex ont également interpellé individuellement les élus du département ainsi que les parlementaires de l'Ain pour exprimer leur solidarité avec le peuple gazaoui.

Après l'annonce de l'envoi d'un courrier au Président, une des Palestiniennes présente s'est manifestée auprès des élus versonnexois en leur adressant le message suivant : *Quelle audace et quel courage de votre part. Ce sont des mesures qui peuvent avoir un impact, car la situation empire à un niveau sans précédent. Les gens voient les chars devant eux et ne bougent plus, car ils n'ont nulle part où se réfugier… Les habitants de Gaza en viennent à souhaiter la mort, tant elle semble être un soulagement face à ce supplice quotidien. Merci infiniment pour votre humanité.*

(voir page 11, le témoignage de J.)

Versonnex, extraits de la lettre à E. Macron

Versonnex, le 15 juillet 2025

Objet: Appel citoyen

Monsieur Le Président de La République,

Le Conseil municipal de Versonnex (01) (...) souhaite exprimer en conscience avec gravité et consternation sa profonde inquiétude face au drame humain de la tragédie en cours dans la bande de Gaza.
Avant toute chose, nous condamnons sans ambiguïté l'attaque perpétrée par le Hamas le 7 octobre 2023, ainsi que les crimes odieux commis contre des civils israéliens.

Ces actes ne peuvent toutefois en aucun cas légitimer les représailles massives qui frappent, depuis des mois, la population civile palestinienne. Nous assistons, impuissants, à la mise à mort quotidienne d'enfants, de femmes et d'hommes dans la bande de Gaza. Les images, les témoignages, les rapports des ONG internationales et les alertes répétées des agences de l'ONU sont sans équivoque : nous faisons face à un drame humanitaire d'une ampleur inédite, que de nombreux juristes et instances qualifient de génocide

C'est pourquoi nous déplorons l'absence de réponse concrète de la part des autorités françaises. Les condamnations et déclarations de principe, aussi fortes soient-elles, ne suffisent plus. Aucune sanction politique, diplomatique ou économique significative n'a été prise contre le gouvernement israélien, alors même que des accusations de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité ont été portées devant la Cour pénale internationale, et qu'un mandat d'arrêt international a été émis à l'encontre de Messieurs Netanyahou et Gallant (...)

Enfin et ce n'est pas le moins abominable, l'aide humanitaire reste bloquée sur Gaza (…)

Aussi, nous vous demandons solennellement, en votre qualité de représentant du peuple français :

▪ **D'agir pour que la France condamne clairement et officiellement, les crimes** commis par le gouvernement israélien …

▪ **D'agir pour cesser toute coopération militaire ou technologique avec Israël**

▪ **De soutenir l'instauration de sanctions diplomatiques et économiques concrètes contre le gouvernement israélien**

▪ **D'œuvrer pour un cessez-le-feu immédiat et un accès immédiat et sans entrave à l'aide humanitaire, sans préjudice de la reconstruction de Gaza sous protection internationale**.

Nos enfants et petits-enfants jugeront notre silence. L''Histoire retiendra ceux qui, à l'heure du choix, auront su faire preuve de **courage politique et d'humanité**.

Nous vous remercions par avance d'avoir pris le temps de lire cet appel. Nous comptons sur vous pour qu'il ne reste pas lettre morte.

Dans l'attente d'une réponse à la hauteur de l'enjeu historique et moral de cette tragédie…

Témoignage d'une jeune Palestinienne réfugiée en France

Je m'appelle J., une jeune Palestinienne dont le corps est en France mais dont le cœur est coincé à Gaza où se trouve ma famille, mes ami.es, souvenirs, ou ce qu'il en reste.

Je me souviens du 6 octobre 2023, le tout dernier jour normal que nous avons eu à Gaza. J'ai étudié pour mon examen du lendemain. J'ai eu une journée culturelle à l'école donc je me suis préparée et j'ai préparé un plat sans savoir que je quitterais la maison non pas pour aller à l'école mais seulement pour évacuer.

L'évacuation a été difficile pour moi , mais ce n'était pas le plus dur. La peur qui l'accompagnait, l'ignorance de ce qui allait se passer ensuite, le sentiment d'insécurité de ne pas être vue étaient plus durs.

Quand les chars roulaient près de nous nous les entendions la nuit tandis que nous nous efforcions de dormir (ce qui était un luxe, soit dit en passant). Quand le bruit s'intensifiait, nous ne nous inquiétions pas pour nous-même. Nous veillions simplement à ce que les plus petits ne se réveillaient pas paniqués par l'intensité et la force du bruit. Dans cette guerre, l'âge n'a pas d'importance. Que l'on soit vieux, adolescent ou jeune, on essaye toujours de protéger les enfants qui nous entourent, même si on ne les connait pas.

J'ai perdu beaucoup d'amis. L'un d'eux, le jour de mon anniversaire et son corps est toujours coincé sous les décombres avec toute sa famille.

A l'occasion de mon « supposé » seizième anniversaire une dame qui était dans le même refuge que nous m'a appris à faire du pain (au cas où nous serions séparés et que nous en aurions besoin). Je me suis brûlée et j'ai encore la marque pour me rappeler à quel point le monde est injuste.

Je me souviens… Pour être honnête je n'ai pas besoin de me souvenir. On n'a pas la chance d'oublier. Ces souvenirs sont gravés dans ta mémoire et ne te quittent jamais, malgré tous tes efforts.

Quitter Gaza n'a pas été facile. C'était vraiment dur, mais quel autre choix avons-nous ? Heureusement, beaucoup de gens se sont souciés de nous et nous ont aidés à nous relever. Nous leur sommes extrêmement reconnaissants de ne pas nous avoir abandonnés. J'espère que mon peuple aura eu la chance d'être traité comme nous ici, de vivre sans peur des bombes.

Merci à tous d'avoir trouvé le temps d'être ici. Cela signifie beaucoup pour nous et pour eux qu'il y a encore des gens qui n'ont pas perdu leur humanité en prenant soin d'eux.

Nouvelles du Haut-Bugey

Marie, Valérie et Adel

Le groupe AFPS Haut-Bugey était présent au forum des associations d'Oyonnax le 6 septembre.

Pour *habiller* le stand, Natacha a bien voulu nous prêter ce qu'elle avait préparé pour le forum de Bellegarde :

- un grand triptyque avec des visages d'enfants, d'adultes et de journalistes tués par les forces d'occupation israéliennes (photos provenant du projet collaboratif GazaVisage),

- une fresque chronologique reprenant les dates clés de l'histoire de la bande de Gaza depuis le début des années 2000.

Merci à elle, notre stand était plutôt attrayant.

Au cours de la journée, 8 personnes ont demandé à être inscrites sur la liste de notre groupe, pour être informées des actions proposées ; 2 jeunes étudiantes ont demandé à adhérer.

Par ailleurs, les personnes qui s'attardaient auprès de notre stand étaient pratiquement toutes convaincues que les décisions du gouvernement israélien étaient totalement injustes et insupportables. Un changement notable par rapport aux années précédentes.

Comme d'habitude, le maire a salué tous les représentants associatifs présents. À cette occasion, nous l'avons interpellé sur son refus de projeter *Yallah Gaza* au centre culturel en octobre. Il nous a proposé d'en parler avec son directeur de cabinet. Celui-ci nous a expliqué la raison de cette position (liée à la période électorale), qui concernait 3 associations.

Dans les jours qui ont suivi, nous avons reçu un courrier : la mairie est revenue sur sa décision !

La soirée ciné-débat aura bien lieu le mardi 18 novembre avec la présence du réalisateur Roland Nurier !

Au total, journée positive donc.

Retour sur la déambulation au marché de Belley

Collectif Palestine-Bugey Sud

Le Collectif Palestine-Bugey Sud réunit des habitant·es concerné.es et solidaires du peuple palestinien. Il organise régulièrement des actions pour dénoncer le génocide en cours à Gaza et l'annexion illégale et meurtrière de la Cisjordanie par le gouvernement israélien.

Le samedi 2 août, le Collectif a organisé une déambulation dans le marché de Belley. Habillées en rouge, au son du tambour qui résonnait comme le glas, une cinquantaine de personnes ont défilé dans la rue principale du marché jusqu'à la sous-préfecture où une lettre a été déposée à l'attention de la préfète de l'Ain.

La diffusion de tracts et plusieurs lectures de textes ont ponctué cette déambulation. Des passant·es, ému·es, ont rejoint le cortège qui dénonçait la collaboration militaire, politique, diplomatique et culturelle de la France avec Israël. Le Collectif a réclamé l'exécution par la France des mesures exigées par le droit international et exigé un cessez-le-feu définitif et l'ouverture urgente des voies terrestres à Gaza pour acheminer l'aide humanitaire.

C'est la deuxième fois que le Collectif Palestine-Bugey Sud organise une déambulation dans le marché de Belley. Lors de la première manifestation, en juin 2025, les passant·es semblaient être concerné.es par la situation des Gazaoui·es. Cette manifestation a rencontré plus d'hostilité. Des passant·es ont rétorqué qu'il fallait s'occuper des Français d'abord. D'autres qu'on ne fait pas autant de bruit pour les Soudanais ou les Congolais.

Ces réactions confortent le Collectif Palestine-Bugey Sud dans l'importance de mener des actions régulières pour sensibiliser le grand public et agir contre la désinformation sur la situation palestinienne. Plusieurs actions sont prévues dans les semaines à venir.

Pour plus d'informations :
collectifpalestine-bugeysud@proton.me

Des nouvelles de Bellegarde

Antenne AFPS de Bellegarde



Nous étions du rendez-vous !
Nous avons défilé dans les rues de Bellegarde le 28 juin et le 13 septembre pour dénoncer le génocide à Gaza et l'extension de la colonisation en Cisjordanie.

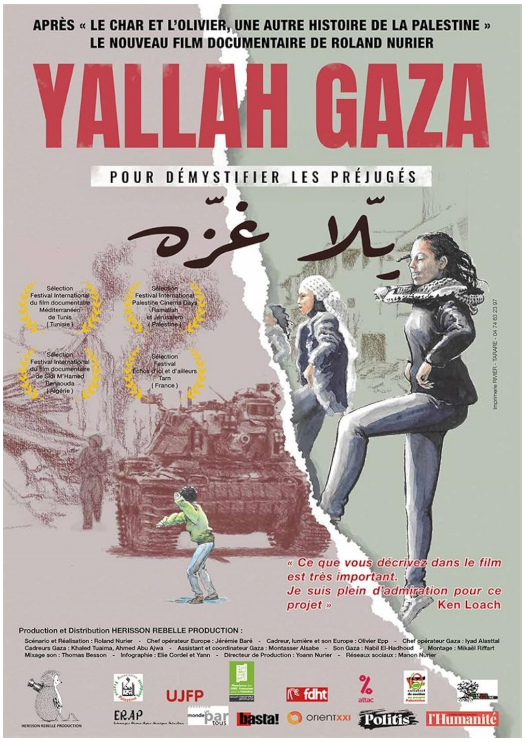




Le 30 août nous participions au forum des associations, inscrivant ainsi plus intimement notre antenne dans la ville

Tournée du film *Yallah Gaza* de Roland Nurier

Nous préparons une tournée du film *Yallah Gaza*, en partenariat avec les cinémas municipaux d'Annemasse et d'Oyonnax et la librairie Le Pavillon Noir à Bellegarde. Après chaque projection est prévu un débat entre le réalisateur, Roland Nurier et des intervenants de qualité : Emmanuel Devers, fils de Gilles Devers, infatigable défenseur du droit international, Jean-Baptiste Humbert, archéologue et dominicain, grand connaisseur du Proche-Orient, et Hervé Loichemol, directeur général de la comédie de Genève, auteur d'*Un métro pour Gaza*.



Les dates de diffusion

- Le 4 octobre à Bellegarde *au Pavillon Noir* à 20h00

En présence de Roland Nurier et Hervé Loichemol

- Le 10 octobre à Annemasse au *cinéma actuel* à 20h00

En présence de Roland Nurier et Emmanuel Devers

- Le 18 novembre à Oyonnax au cinéma du Centre Culturel à 20h00. En présence de Roland Nurier et Jean-Baptiste Humbert

Un deuxième été dans la rue pour la Palestine...

Martine PARDO

7 juin, 14 juin, 21 juin, 28 juin, 5 juillet, 12 juillet, 19 juillet, 26 juillet, 1er août, 9 août, 23 août, 30 août : un deuxième été marqué par les rassemblements du samedi ou les veilles des 1ers vendredis du mois organisés par l'AFPS 01 à Bourg-en-Bresse.

Les participants, à peine moins nombreux qu'en dehors de l'été, n'ont pas relaché leur engagement : Interventions, témoignages, lectures de texte ou de poèmes, chants ont fait écho à au drame et aux souffrances des Palestinien.nes. Le vendredi 5 septembre, c'était la Nuit de la Palestine (voir page 15).

Drapeau, symbole et limite

Daniel BLATRIX

Lors du rassemblement mensuel place de l'Hotel de ville à Bourg, le 6 juin 2025, la collectivité a installé un drapeau palestinien à son fronton, ce que les participants ont apprécié. La collectivité a accompagné ce geste d'une déclaration par la voix d'Alexa Cortinovis, conseillère déléguée aux droits humains, pendant le rassemblement, reprenant largement un témoignage de JP Filiu, lui laissant donc les mots les plus forts.

Il s'en est suivi une polémique venant de LR et du RN par voie de presse, dénonçant cela comme prime au Hamas. Aussi par un communiqué de presse (14 juin) l'AFPS 01 *prend acte du geste – certes tardif*. Mais depuis c'est un simple calicot de *soutien aux populations civiles* qui est présent, et seulement lors de nos temps de rassemblement.

Aux questions écrites en vue du conseil municipal du 23 juin, par les groupes politiques cités, M. le maire en séance répondra : *ce n'est pas une prise de position politique dans un conflit, mais un réflexe d'humanité et c'était le sens de ce geste ponctuel ».* Et ensuite de conclure *Je veillerai (...) à ce qu'à l'avenir l'expression de soutien aux populations civiles (…) ne puisse être mal comprise, ou aisément détournée (...)* Cette prise de position archivée et consultable, intervenant après notre communiqué, celui-ci aurait pu être écrit : tardif et sans actes. Par ailleurs, nous apprécions la présence, assez souvent, à titre individuel d'adjoint.es ou d'élu.es de cette collectivité. À qui peut faire mieux, ce concours n'existe pas, cependant, après les décisions relatées dans l'IA n°67, une autre collectivité de l'Ain s'est fendue d'une motion demandant de l'action (voir page 10).



Veille du 6 juin 2025

L'AFPS depuis des mois a choisi d'interpeller à tous les niveaux les élu.es pour, notamment, un cessez-le-feu durable et des sanctions, en exerçant eux aussi une pression en direction de Macron et de l'exécutif. Le communiqué de l'AFPS 01 se concluait ainsi *Nous rappelons à tous que ce conflit est l'affaire de l'humanité tout entière. Sa résolution ne peut être que politique, fondée sur l'application du droit international.*

Témoignage


Veille du 1er août 2025

Je ne pouvais pas rester un jour sans faire quelque chose !

Ce sont les paroles de Meriem Hadjal, militante de la cause palestinienne, lors de son passage à Bourg pour la veille du 1er août dernier. Sur le chemin du retour chez elle, en Territoire de Belfort, elle a cherché où des manifestations étaient organisées. Le curseur a pointé Bourg-en-Bresse...

Comme des milliers de personnes venues du monde entier, en juin, elle avait voulu participer à *La marche mondiale vers Gaza*. L'objectif était d'atteindre Rafah, point de frontière entre l'Égypte et la Palestine, afin de briser le blocus sur Gaza et d'exiger l'ouverture d'un corridor permettant l'acheminement de camions humanitaires. *Au Caire on m'a confisqué mon passeport. Malgré les risques j'ai cherché à poursuivre... Avec une amie nous nous sommes cachées à l'arrière d'une voiture, ils ne nous ont pas vues.* La police égyptienne a procédé à des interpellations, contrôle musclés, regroupement de participants *dans un centre de rétention pendant 12 h au soleil sans eau.*

Une Nuit de la Palestine à Bourg

Martine PARDO

Le Collectif Palestine 01 a choisi d'organiser, le vendredi 5 septembre de 17h30 à 6h du matin, une Nuit de la Palestine sur la place de l'Hôtel de Ville où la Mairie, à défaut du drapeau palestinien avait replacé une banderole : *Solidarité avec les populations civiles de Gaza.*

L'appel a été entendu : tout au long de la nuit, plus de 200 personnes ont partagé avec les organisateurs de quelques minutes de leur temps à plusieurs heures. C'était le 99e rassemblement à Bourg depuis octobre 2023.

Les participant.es s'étaient engagé.es à assurer une tranche horaire tandis que plusieurs d'entre elles et eux, se sont organisé.es pour *tenir* aux heures les plus *difficiles, jusqu'à 6h du matin*.

À l'heure où les États, les instances internationales tergiversent encore, sur la réalité du génocide à Gaza, un peu partout en Europe, aux États-Unis, les citoyens amplifient leurs actions pour le dénoncer, dénoncer la famine insoutenable (reconnue, elle, par l'ONU) dénoncer la marche vers l'annexion de la Cisjordanie, autant dire l'anéantissement d'un peuple. Des artistes, des sportifs, disent leur colère. Quelques déclarations de nos politiques se font entendre...

Personne ne pourra dire qu'il ne savait pas !

Parmi les participant.es, nombreuses, nombreux étaient celles et ceux qui sans être des *habitué.es,* sont venu.es pour cette Nuit de la Palestine, des passant.es se sont arrêté.es, se sont joint.es au cercle, parfois, des échanges ont eu lieu.



Photo AFPS 01


Photo AFPS 01

Le lieu, devant l'Hôtel de ville, qui est celui des *veilles* mensuelles, organisées depuis 20 ans, était symbolique de notre volonté de peser sur nos élus pour qu'ils sortent enfin de leur réserve complice.

Afin que cesse ce génocide, cette famine organisée et les souffrances d'enfants, de femmes et d'hommes à Gaza et en Cisjordanie.

Les interventions, préparées ou spontanées (lecture de textes, de poèmes, chants, projections...) se sont succédé.es pendant toute la nuit dans une ambiance chaleureuse. La vidéo du témoignage de 4 journalistes gazaouis (*Journalistes en ligne de mire*) a *secoué* celles et ceux qui l'ont regardée : trois femmes et un homme, faisant effort pour se concentrer le temps de l'interview, dire leur situation, les conditions terribles dans lesquelles ils poursuivent leurs missions, leurs peurs, leurs doutes aussi, comme s'ils se sentaient coupables de ces *faiblesses.*

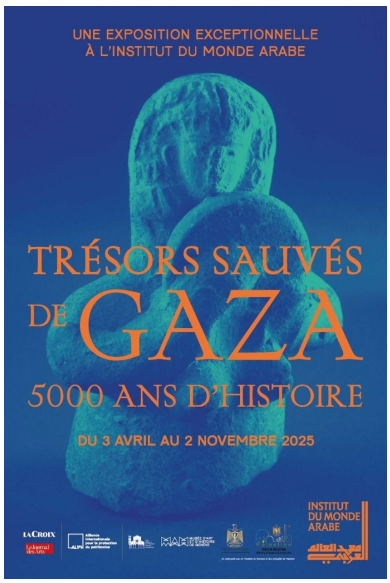
Toutes celles et tous ceux qui sont allé.es en Palestine ont entendu cette phrase : *Rester c'est résister*. Aujourd'hui, quel sens a-t-elle ? À l'heure des déplacement forcés, des déportations, des bombardements incessants, de la faim, certain.es sont prêt.es à mourir dans leurs maisons.

Certes, on peut parler de *réussite* pour cette nuit de solidarité avec les Palestinien.nes, de cet appel au réveil de nos dirigeants avant qu'il ne soit inéluctablement trop tard. Même si notre action peut sembler dérisoire à certain.es. Nous voulons pouvoir nous regarder dans un miroir sans honte.

Nous ne renoncerons pas. Frères humains...

Trésors sauvés de Gaza, 5 000 ans d'histoire

Jacques FONTAINE



Alors que le gouvernement colonial israélien cherche à faire disparaître le peuple palestinien de Gaza par le génocide et l'expulsion (nouvelle nakba), alors qu'il essaie d'éliminer toute trace de la présence historique des Palestiniens (en détruisant aussi bien les registres d'état-civil que les monuments du riche passé gazaoui, qu'ils soient civils, chrétiens ou musulmans), une exposition à l'IMA (Institut du monde arabe) nous rappelle ce riche passé.

Depuis 2007, le Musée d'art et d'histoire de Genève est devenu le musée-refuge d'une collection archéologique de plus de 500 œuvres appartenant à l'Autorité nationale palestinienne… qui auraient dû retourner à Gaza. Heureusement, elles sont restées chez nos voisins suisses. L'IMA expose une sélection de 130 pièces issues des fouilles franco-palestiniennes commencées en 1995. Le passé de Gaza est fort mal connu du grand public : Gaza a une histoire prestigieuse depuis au moins 3 500 ans (cf PalSol n° 90, fiche de formation, pp 13-14, *Gaza, une histoire multimillénaire*).

Mais Israël n'a que faire du passé de Gaza (comme de tout ce qui n'est pas d'origine juive, aussi bien dans l'État sioniste que dans les territoires qu'il occupe illégalement). À partir de l'étude d'images satellitaires du 25 mars dernier, l'UNESCO a découvert des dommages de guerre (dus à l'action militaire du pouvoir colonial israélien) sur 94 sites culturels gazaouis, dont 61 bâtiments d'intérêt historique ou artistique, 12 sites religieux, 7 sites archéologiques… et un musée (où sans doute se cachaient des *terroristes du Hamas* de moins de 15 ans) ! Ainsi Israël se conduit exactement comme les talibans qui ont fait exploser les Bouddhas de Bamiyan (2001) ou le Daech qui a détruit les vestiges historiques de Palmyre (Syrie, 2015) et de nombreux sites en Irak, notamment à Mossoul (musées, mosquées historiques… 2014-2016). Et tout ceci s'est fait au nom d'une même idéologie suprémaciste pseudo-religieuse extrémiste déniant toute légitimité à l'autre, celui qui ne croit pas au dieu du dominant.

Leçons de maternité palestinienne

Pour être une mère palestinienne
Tu dois apprendre des choses simples,
Comment rester près de l'enfant blessé
Jusqu'à sa dernière goutte de sang
Trouver les mots pour faire de l'enfant un homme
Quand les soldats le réveillent pour l'arrêter
Préparer un repas copieux pour dix personnes
Quand les boulangeries et magasins et restaurants sont bombardés
Raconter des contes de fée dans la nuit des bombardements incessants
Expliquer à un enfant de trois ans, l'absence du père martyr et de la sœur
En prison
Construire des tentes joyeuses avec les taies d'oreillers
Inventer des façons ingénieuses et nettoyer le sang
Et se réjouir qu'ils l'aient arrêté sans le tuer.
Apprendre à creuser les tombes
Et à les construire
Dépasser un blindé avec cinq enfants
Prendre le chemin de l'exode avec trois valises et sept vies
Tu dois être chatte, crocodile, bouclier, toit de tente
Etoile en cas de coupure de courant
Et poème quand les larmes sèchent dans les yeux
Tu dois être tout
Comme la pierre, l'eau.
(...)
Je suis morte de faim.
Je suis morte parce qu'ils ont coupé l'oxygène dans les appareils.
Je ne savais pas parler,
Mais je savais pleurer,
J'ai pleuré et pleuré
Jusqu'au silence.
« Je suis morte d'une insolation »,
Dis timidement la jeune adolescente.
La chaleur aussi tue.
Je suis morte d'attendre.
Mes reins n'ont pas été purifiés depuis la guerre.
Je suis morte en faisant la queue pour le pain.
Ma famille a toujours faim.
Je suis morte sans médicaments.
Je suis morte sans condoléances.
Je suis morte sans adieu.
Je suis morte sans cri.
Je suis morte sans mains.
Je suis morte sans cœur.
Je suis morte parce que nous sommes tous morts.

Maya Abu Al-Hayat

Palestine en éclats. Anthologie de la poésie palestinienne